

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.30 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire			
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00	\$1.50	\$1.00	\$0.75
POUR L'ETRANGER... 4.00	2.05	1.35	1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois			

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 MAI 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

Les Chercheurs d'Or L'ALPE ENCHANTERESSE

Un touriste intrépide, qui voyage en dilettante et en artiste, M. le Comte J. du Plessis, vient de réunir sous ce titre: "L'Alpe enchanteresse" (Hachette, éditeur) les impressions qu'il rapporta d'une longue excursion dans les Alpes bavaroises, le Salzkaemmergut et les Hauts Tauern — contrée pittoresque s'il en fut et qui justifie, certes, le titre du livre!

A lire ces pages toutes vibrantes d'enthousiasme pour les sites parcourus, on croit voir les beautés défilées et aspirer à pleins poumons le souffle ardent et pur qui les vivifie.

Mais le pays n'est pas seulement pittoresque. Il abonde aussi en richesses naturelles. Jadis, il y existait des mines d'or; et une si gracieuse poésie se mêle à l'histoire de leur découverte que nous nous faisons un plaisir d'extraire du volume et de reproduire les pages qui s'y rapportent.

Enrichie de nos jours par quelques dixièmes de milligramme de radium dissous dans ses intarissables sources, la vallée de Gastein (Autriche), fut jadis par Por que régalait en abondance le quartz des Hauts Tauern. Ses voisines jouissaient du même avantage. Le Grossarlthal et le massif du Hafnerack à l'orient, la Rauris ("aurea valis") à l'occident, et plus loin, au pied du Glockner et du Venediger, le Stubachtal, le Hollerbachtal, le Habachtal connurent comme elle, aux XVI^e et XVII^e siècles, l'affluence des mineurs, les recherches fiévreuses, les promesses fortunées, le luxe éphémère qu'ont connu depuis, en plus grand, la Californie, l'Australie, le Transvaal et le Klondyke.

Les Romains, les Celtes avant eux peut-être, avaient découvert le précieux métal, sinon dans les roches elles-mêmes, du moins dans les sables des torrents. Disparues avec eux, les laveries d'or reparurent dès que le pays, vers l'an 700, commença de se repeupler. Leur nombre s'accrut lentement ensuite et quand les premières mines furent ouvertes, vers 1350, dans la haute montagne, soixante-dix-sept localités du Pongau pratiquaient cette industrie.

Cent ans plus tard, Hof Pastein, Rauris, Grossarl entraînent, pour un siècle entier, dans le chemin de la richesse. De 1460 à 1570 avec des moyens beaucoup moins efficaces que ceux d'aujourd'hui, on fit rendre au minerai, dans le premier de ces districts, quatre mille kilos d'or chaque année et huit mille d'argent. Douze cents ouvriers y vivaient de ce travail. Les premiers maîtres mineurs et fondeurs avaient fait souche de familles puissantes: les Zott, les Weitmöser rivalisaient de luxe avec les princes, jouaient aux Méènes et laissaient des millions à leurs héritiers. Puis, soudain, la décadence commença, rapide. Les filons s'appauvrirent. L'un après l'autre, les gens que l'or avait attirés s'en allèrent. En 1635, les ouvriers n'étaient déjà plus que trois cents. Les millions s'évaporerent quand leur source fut tarie. Un jour vint où les petits-fils des rois de l'or durèrent laisser leurs châteaux vides.

On monte encore près de Hof Gastein, celui des Weitmöser; mais qu'est devenue leur descendance? Ils ont passé sur ce pays comme d'éclatants météores, sans presque laisser d'autre trace que, dans l'imagination du peuple, une éblouissante traînée. Ils sont entrés, à peine morts, dans la légende. Elle les guettait. Les hautes cimes solitaires, leurs orages et leur calme, également mystérieux, leur manteau de neige ou le bruit des pas s'étouffent, leurs petits lacs tranquilles sous les reflets fauves du soir, leurs mines où le rêve puise à pleines mains dans des trésors inépuisables, tout cela, c'est son domaine. Que ne raconte-t-on pas? Chaque montagne a ses richesses, ses génies qui en disposent, ses sources où l'or ruisselle et que nul n'a

quelque sorte, les redécouvrir, et c'est tout juste si l'état entretenait encore une petite troupe de mineurs, deux ou trois cabanes et quelques machines grossières au Hüttwinkel, entre l'Herzog-Ernst et le Haut-Sonnblick, par 2311 mètres d'altitude, sur la moraine du glacier du Goldberg dont la masse couvrait les galeries anciennes.

Né à Rauris, Ignaz Rojacher n'avait que douze ans et demi, en 1856, quand son père, lui trouvant assez d'école, fit choix pour lui de ce doux métier de mineur. L'enfant était courageux; il prit goût à sa vie de taupier au fond d'un nid d'aigle; mais quelques années plus tard, étant tombé malade, il dut redescendre au village. On le fit menuisier, puis charpentier. Adroit, patient, observateur et réfléchi, plein de sens pratique, l'intelligence vive, ouverte, avide de savoir, il fut bientôt un de ces ouvriers que chacun pressent devoir passer maîtres. Pourtant, il avait la nostalgie des hauteurs et lorsqu'il emporta par sa passion pour la chasse, il gravissait, à la poursuite des chamois, l'arête qui sépare la Rauris de Gastein, ses regards erraient souvent, vers le sud, avec ses pensées, sur le manteau blanc du Goldberg. Ses rêves y coulaient une frange d'or. On le revit bientôt à la mine. Attaché à l'usine de Kolim-Saigurn, où le minerai se traite au bas des pentes du Sonnblick, il est chargé des travaux les plus difficiles. Ses avis deviennent prépondérants dans la direction. On l'envoie, aux frais de l'état, parfaire en Bohême sa formation technique et quand le Gouvernement renonce, en 1876, à l'exploitation directe, devenue trop coûteuse pour les conditions nouvelles du marché de l'or, c'est Rojacher qui devient formier.

Que fera-t-il? Blessé la même année à l'épine dorsale dans un accident de montagne, il est là, paralysé, condamné à l'inaction absolue, qui sait pour combien d'années? Peu importe! Dans son corps inerte, son esprit travaille. Il a gardé son énergie et sa foi dans l'avenir. Il fait des projets, il examine en détail, durant ses insomnies douloureuses, comment il pourra les réaliser. Ces vingt-quatre mois d'immobilité fécondent son audace et méritent ses plans. Il est prêt quand il se relève. Dès 1880, le voilà propriétaire de la mine qu'il achète et paie. On l'état se ruinait, il s'enrichit. Chez lui, pas de frais inutiles; tout est simple, mais approprié à son but selon les meilleures données de la science. Toujours en quête de progrès, il visite la Suède, l'Allemagne, installe l'éclairage électrique dans l'usine et les galeries; bâtit sur le sommet glacé du Sonnblick, à 3103 mètres d'altitude, sans autre secours que celui de ses mineurs et des payans, l'Observatoire météorologique du Zittelhaus; le relie par une ligne téléphonique à Kolim-Saigurn et à Rauris, où il fait établir le télégraphe; annexe enfin une hôtellerie à son usine et fait monter ainsi, nouvelle source de bien-être, dans la haute vallée autrefois déserte, le flot des touristes.

Huit ans ont suffi pour tout cela. L'ouvrier est devenu un personnage; mais les grands ne lui ont pas tourné latéte ni regardés ses simples façons. Herr Rojacher est connu ailleurs; dans la Rauris, c'est toujours, comme jadis, de son petit nom qu'on le nomme: il est resté, pour ses anciens camarades, "der Naz" et leur ami. Un accident de voiture dont il fut victime en 1889 révéla le mal dont on le croyait guéri et occasionna sa fin. Il trahit quelque temps et mourut. Agé de quarante-sept ans à peine, il avait vendu sa mine à un industriel belge qui la recéda par la suite à une société anglaise; mais les Belges ni les Anglais ne chassent comme il faut; sans doute, le chamois à bracelet d'or, l'usine est maintenant oisive, le Hüttwinkel dans le silence et Kolim-Saigurn dort en paix. Quand viendra-t-il d'autres chasseurs?

Le site n'en est pas moins admirable. On regrette seulement que le reste de la Rauris, dans sa

monotonie verdoyante, soit si loin de la vallée. Entre ce cirque grandiose, où elle vient finir au pied du Goldberg, et les gorges romantiques du Kitzloch, par où elle rejoint la Salzach, la vallée semble presque insignifiante, éclipsée qu'elle est par ses deux voisines, celles de Fusch et de Gastein. Le Fuschertal, surtout, s'enveloppe, en ses contrastes, d'une inexprimable poésie. Au nord, ce sont des forêts, des cascades, des chalets éparpillés sur les herbages, une entrée largement ouverte, une montée douce vers l'aimable village; au sud, l'altière terrasse de Ferleiten surplombe tout à coup de trois cents mètres et superbement gardée dans toute sa longueur par les géants drapés de neige qui forment la cour du Glockner.

COMTE J. DU PLESSIS. ANGLETERRE Les suffragettes.

Londres, 29 mai. — Mme Emmeline Pankhurst, la suffragette militante, n'a pris aucune nourriture depuis qu'elle a été arrêtée de nouveau et renfermée dans la prison Holloway.

Elle est très faible par suite de sa précédente "grève de la faim", qui a réduit à presque rien ses forces. Suivant les chefs du parti sa mise en liberté est une question d'heures.

ESPAGNE Le relèvement des forces militaires de l'Espagne.

Madrid, 28 mai. — La construction d'une nouvelle flotte et les plans pour perfectionner l'armée figurent dans le nouveau budget, qui a été soumis à la Chambre des Députés par le ministre des finances, ce matin.

Manifestations franco-espagnoles à Barcelone.

Un banquet a eu lieu à l'hôtel de ville de Barcelone en l'honneur des représentants de la municipalité lyonnaise actuellement en visite dans cette ville. Parmi les personnes présentes, on remarquait: le maire de Barcelone, le gouverneur civil, le général Weyler, le consul de France, les conseillers municipaux, les membres de la presse et de nombreuses dames. La salle était artistiquement décorée de drapeaux français et espagnols et de guirlandes de fleurs.

Le maire, le consul de France et l'adjoint au maire de Lyon ont bu successivement à la France et à l'Espagne, au président de la République et au roi d'Espagne.

DANEMARK Une curieuse invention.

Copenhague, 29 mai. — Un ingénieur Danois nommé Aesen a fait un étrange rêve, dernièrement, dans lequel il vit une terrible bataille. Mais il n'aperçut qu'une seule armée, combattant vainement contre une force invisible qui semblait sortir des entrailles de la terre.

Obsédé par cet étrange songe Aesen se mit à l'œuvre; il vient de terminer son invention, qui est fort curieuse.

C'est un cylindre qui peut-être entrerait pendant de longues années de la même manière que les entrées des ports sont minées, et qui ne fait explosion que quand on veut les faire sauter. Ce cylindre est actionné par une batterie électrique située à 4 ou 5 milles de distance. Il suffit d'un simple pression sur un bouton électrique pour actionner l'engin. Le cylindre sort de terre à une hauteur de deux pieds et tire 500 coups de feu, horizontalement, les projectiles pouvant tuer une personne à 3,000 yards.

Aesen assure que les récoltes pourraient être cultivées en de paix, au-dessus des engins qui seraient si bien cachés qu'en temps de guerre l'ennemi ne pourrait connaître l'emplacement des cylindres qu'après qu'ils auraient été employés.

UN GRAVE INCIDENT Les soldats de la garde nationale sont insoumis.

Jamais, probablement dans l'histoire de la "First Troop Cavalry of the Louisiana National Guard" cette compagnie n'a été aussi démoralisée qu'elle semble l'être en ce moment.

Après les troubles récents entre un grand nombre de soldats et le capitaine W. Hero encore présents à leur mémoire, des soldats se sont révoltés mercredi soir, et ont refusé de comparaître devant le conseil de guerre, présidé par le lieutenant W. F. Cheney.

James Harris, un soldat, appelé devant le conseil de guerre à la suite d'une plainte qu'il avait portée à l'adjutant général contre son capitaine, a été le premier à se révolter. Harris a déclaré que les procédés étaient irréguliers et que le conseil de guerre n'avait aucun pouvoir judiciaire dans son cas. Il a été alors menacé de force devant le lieutenant Cheney par les sergents St. Aubin et McDonald. Harris a déclaré avoir été fort maltraité, et il a porté une accusation de coups et blessures contre les deux sergents, à la Cour Criminelle.

Wheaton C. Stillson, un autre simple soldat, a refusé d'endosser un uniforme, alors que le lieutenant Cheney, le lui avait ordonné. Son supérieur donna l'ordre qu'il soit enfermé. Stillson s'élança alors vers le téléphone et voulut à toute force avertir la police.

Cheney et McDonald, lui retirèrent le téléphone des mains et jeudi matin Stillson porta plainte contre Cheney et McDonald. Le commissaire de police W. Fehan a lancé des mandats d'arrêt contre le lieutenant Cheney et les sergents McDonald et St. Aubin.

Les soldats R. J. Larue, A. J. Harris, V. J. Derbos et George H. Koppel sont ceux qui se sont révoltés; le shérif a lancé des mandats d'arrêt contre eux sur la requête du capitaine Hero. Ils seront remis en liberté après leur arrestation sous caution de \$50.

Harris a été condamné par le conseil de guerre à \$10 d'amende ou à 30 jours de prison, suivant un nouvel article 191 de l'année 1912. Mais Harris ne veut pas payer l'amende. Il a dit qu'il allait porter plainte contre le conseil de guerre qui n'avait pas le droit de juger sous une loi passée en 1912 des hommes incorporés sous l'article 181 de l'année 1901.

"Je suis capable de calmer mes soldats sans l'aide des autorités, a dit le capitaine Hero. La police n'a pas le droit d'intervenir avec les décisions d'un conseil de guerre militaire et même s'il m'avait plu de faire enfermer les soldats, les autorités n'auraient eu rien à dire."

Les soldats du "Washington Artillery" se sont aussi révoltés. Le shérif a lancé des mandats d'arrêt contre 62 de ces soldats. Ils seront priés de signer une caution de \$10 qui assurera leur comparution devant la prochaine session du conseil de guerre.

ALLEMAGNE LES PROGRES DE LA TELEGRAPHIE SANS FIL.

Berlin, 28 mai. — Un nouveau record de téléphone par télégraphie sans fil a été établi ce matin à la station Nauen. Un émetteur de cette station a lu des journaux à haute voix pendant une demi-heure. Ses paroles ont été entendues et comprises mot à mot, à diverses stations situées dans un rayon de 375 à 425 milles de distance. Plusieurs des receveurs à l'autre bout de la ligne se plaignaient que l'opérateur lisait trop haut.

UN CAMBRIOLEUR DE BUREAUX DE POSTE.

On attend à tout instant, l'arrivée du député marshal Pecot, qui a été envoyé à Patterson, Lne., pour ramener à la Nouvelle-Orléans, un nommé Lawrence Brown, actuellement détenu à Patterson sous l'inculpation d'avoir dérobé deux lettres de la poste de cette ville.

CONTRE LE LAIT CONDENSE. Près de cent épiciers de détail de la Nouvelle-Orléans vont être poursuivis par les autorités aussitôt après que les analyses d'une centaine de boîtes de lait condensé seront terminées.

Chacun de ces épiciers sera inculpé d'avoir enfreint la loi, en ne plaçant pas parmi leur étalage un écriteau ainsi conçu: "Le lait condensé, adulteré, ne doit pas être donné aux bébés, ni aux enfants, ni aux vieillards."

Cette déclaration a été faite jeudi par M. Taylor, chimiste de la ville, alors qu'il se trouvait dans son laboratoire analysant quelques boîtes de lait. Toutes les boîtes portaient les étiquettes requises par la loi, mais les propriétaires des épicerie n'avaient aucun écriteau exposé à la vue du public.

On estime que près de 250,000 à 300,000 boîtes de ce lait sont vendues à la Nouvelle-Orléans tous les mois. Le bureau de santé, a publié récemment une circulaire déclarant: "Le lait condensé est fort nourrissant, mais est impropre à nourrir un bébé, à moins qu'il n'ait été spécialement préparé dans ce but."

DELEGATION CUBAINE A NEW YORK.

New York, 29 mai. — Le croiseur cuirassé "Cuba" est arrivé aujourd'hui dans la matinée portant les représentants cubains, armée et marine de guerre, délégués pour rendre hommage à la mémoire des marins des Etats-Unis morts lors de l'explosion du "Maine" dans la rade de La Havane, il y a quinze ans.

Par permission spéciale, bien naturelle dans une telle occasion, les forces cubaines seront reçues en armes demain sur le quai, pour prendre part à une revue qui précédera l'inauguration du monument aux morts du "Maine".

Le "Cuba" était escorté de la canonnière "Yankton". La délégation après avoir reçu à bord le comité de réception a rendu visite au maire de New York, M. Gaynor.

En plus de trois envoyés spéciaux et de la force navale traditionnelle, le croiseur a amené un bataillon d'artillerie côtière et une musique militaire pour participer à la parade.

Le "Cuba" est un croiseur acheté aux Etats-Unis.

DE PITTSBURG A LA NOUVELLE ORLEANS EN CANOT.

Pittsburg, 29 mai. — Deux jeunes gens de la ville ont entrepris mardi dernier un voyage en canot pendant lequel ils comptent parcourir 7,000 milles de voies navigables et se rendre à la Nouvelle-Orléans. Ce sont les hommes Nelson C. Black et Harry L. Campbell, membres du Pittqua Club et sportsmen très connus.

Campbell est diplômé de Princeton et Black a été admis à l'Académie navale d'Annapolis.

Aucune limite n'a été fixée pour accomplir ce long voyage. Dans le courant de leur voyage ils espèrent battre le record de 58 milles 1/2 pour un jour de nage, établi par E. L. Morris et J. L. Anderson de Pittsburg.

UNE TERRIBLE IMPRUDENCE.

R. F. Bailey, âgé de 33 ans, a été transporté à l'Hôpital de la Charité jeudi matin. Bailey venait de Addis, Lne. En attendant l'arrivée d'un train, il s'était couché près de la voie et s'était endormi. Une locomotive vint à passer à toute vitesse et Bailey qui avait le pied droit sur l'un des rails, eut sa jambe écrasée. Il se réveilla en sursaut mais il perdit connaissance quelques secondes après. Sa jambe droite ne tient que par quelques lambeaux de chair sera amputée. Bailey souffre horriblement de sa blessure.

LYNN H. DINKINS VERSUS IRWIN.

Depuis quelques jours l'affaire Lynn H. Dinkins versus Irwin pendante auprès la Cour Civile, Division de M. le juge Skinner, attire l'attention des banquiers et financiers de la Nouvelle-Orléans. Ne voulant pas anticiper sur le jugement qui sera bientôt rendu par ce fameux magistrat, nous nous réservons le plaisir d'un bref compte-rendu, aussitôt que l'affaire sera jugée.

Entre temps l'on fredonne: "foi de Bibi!"

LES INONDATIONS Le représentant Broussard et M. Downman voient le président Wilson au sujet des inondations.

Washington, 29 mai. — Le représentant Broussard de la Louisiane, et R. Downman de la Nouvelle-Orléans, ont vu le président Wilson aujourd'hui pour régulariser le cours du Mississippi.

M. Downman a présenté une résolution adoptée dernièrement lors d'une réunion à la Nouvelle-Orléans, demandant à ce que le gouvernement fédéral prenne à sa charge les travaux à faire pour prévenir les inondations.

UN BANDIT DEFIE LES AUTORITES. Lake Charles, Lne., 29 mai. — Joe Bowers, le nègre qui, mardi soir, a tué une négresse, Belinda Smith, d'un coup de feu, s'est retranché dans un marécage, tout à fait disposé à défendre chèrement sa vie. Le shérif Henry Reid et quelques députés shérifs entourent le marécage mais n'osent pas y pénétrer. Bowers est bien armé, il a une grande quantité de munitions et ce qui rend sa capture bien plus dangereuse, c'est qu'il est protégé des balles des officiers de police par les arbres, tandis que ces derniers sont à la merci du bandit.

On considère ici Bowers, comme un bandit de la pire espèce et il est certain que son arrestation provoquera une grande effusion de sang.

LA REUNION DES VETERANS CONFEDERES A CHATTANOOGA.

Chattanooga, Tenn., 29 mai. — Les vétérans de l'armée confédérée ont défilé aujourd'hui dans les rues au milieu d'un grand concours de curieux venus pour les applaudir.

Les étendards portés par les cavaliers touchaient presque les arcs de triomphe formés de drapeaux confédérés et américains entrelacés.

Près de 1,000 vétérans avaient pour monture les chevaux du 11ème régiment de cavalerie, mis à leur disposition par les officiers du fort Oglethorpe.

Les milliers de spectateurs qui assistaient au défilé ont été très émus par les souvenirs qu'évoquaient les glorieux débris de l'armée du Sud.

Aucune division n'a paru avec un semblant des cadres primitifs. Il reste bien peu de survivants de cette magnifique armée de plus de 600,000 hommes qui représentaient les états confédérés dans une des plus grandes guerres des temps modernes.

Dès l'instant où le général Bennett H. Young, commandant en chef des U. C. V. a paru, accompagné de son état-major, jusqu'au moment où le dernier détachement des confédérés a défilé, la foule n'a cessé d'applaudir.

Plusieurs automobiles suivaient le défilé transportant ceux qui étaient empêchés par leur grand âge de suivre la parade et ceux qui, ayant trop présumé de leurs forces étaient obligés de s'arrêter en chemin.

Plusieurs régiments de l'armée régulière ainsi que plusieurs régiments de milice ont pris part au défilé.

Le général Thomas J. Shaffer conduisait la délégation de la Louisiane.

La réunion de 1914 aura lieu à Jacksonville, Fla.

LYNN H. DINKINS VERSUS IRWIN.

Depuis quelques jours l'affaire Lynn H. Dinkins versus Irwin pendante auprès la Cour Civile, Division de M. le juge Skinner, attire l'attention des banquiers et financiers de la Nouvelle-Orléans. Ne voulant pas anticiper sur le jugement qui sera bientôt rendu par ce fameux magistrat, nous nous réservons le plaisir d'un bref compte-rendu, aussitôt que l'affaire sera jugée.

Entre temps l'on fredonne: "foi de Bibi!"